

tres et de religieux, tout nous dit qu'il faut multiplier le nombre des prêtres, nos guides dans le chemin de la religion et même de nos vrais intérêts patriotiques.

"Est-ce que, ai-je demandé au directeur de la maison, vous exigez de ces enfants leur pension pleine et complète, car je vois qu'ils sont bien logés, nourris, chauffés, instruits avec zèle dans des études et classes spacieuses! Ils donnent me dit-il, car leurs parents sont ordinairement pauvres, bien souvent le quart, le cinquième seulement de leur pension.—Mais alors, comment payez-vous leurs livres, leurs jeux, leur nourriture, leur blanchissage?—La charité nous aide. Ainsi nous avons l'Œuvre du Sacerdoce: les agrégés donnent ceux-ci plus, ceux-là moins et quiconque donne au moins cinq piastres est bienfaiteur à perpétuité. Beaucoup nous sont ainsi venus en aide pour avoir droit à ces avantages spirituels, et faire en outre une bonne œuvre. . . Voyez encore une délicatesse de la Providence, aujourd'hui même: le prédicateur de la retraite a reçu de deux amis une petite somme en faveur du Juvénat. Aussitôt nous achetons de quoi faire jouer nos enfants, remplaçant des instruments de jeu fort usés. . ."

Alors j'ai voulu contribuer pour ma part à l'Œuvre du Sacerdoce, et j'ai laissé un souvenir, avec mon nom au registre des bienfaiteurs. Mais surtout je suis sûr d'avoir part aux prières des juvénistes: je les ai vus et entendus psalmodier et chanter l'office du T. S. Sacrement, en deux chœurs, comme des petits religieux, de 11 heures à 11 heures et demie; de telles prières jointes à leurs communions quotidiennes et autres mérites vont me rembourser et bien au-delà.

Ils sont heureux; et notre bonheur à nous aussi est de gagner les bonnes grâces de Jésus, notre Roi, en nous montrant généreux envers ses petits serviteurs. Telle est la recette de bonheur, chers lecteurs du *Messenger*, que j'ai à vous indiquer et dont je vous souhaite l'expérience,